

10

# informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

## SOMMAIRE

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE	p I
Feudor, May sur Orne	
St Nicolas en Forêt	
En marge de la grève des mineurs	p 5
LIAISONS	
Réunion interentreprise	p 9
Lettre de province	
ALGERIE	
Lettre -Devoir d'élève algérien	pII
BELGIQUE	
Les lois du "maintien de l'ordre "	pI3
DES LIVRES	
L'art du gaspillage	pI6
CORRESPONDANCE	pI8
DES FILMS	
Il Posto - Mourir à Madrid	pI9
PUBLICATIONS	p22

LE NUMÉRO

0,50 F

**mensuel**

NUMERO I9

JUIN 1963

# les travailleurs en france

## LICENCIEMENTS CHEZ FEUDOR

(extrait du Bulletin Régional Lyon et environs-  
Correspondance Ouvrière- N° I - 10 Mai 1963 )

" Le 15 Mars dernier, la direction des usines FEUDOR à Vénissieux a procédé au licenciement de 70 ouvrières de l'atelier de montage. D'après la direction la production aurait été trop poussée, il y aurait des stocks énormes et des difficultés pour les écouler. Ce serait donc aux travailleurs de payer les erreurs des dirigeants; mais il n'est même pas sûr qu'il y ait erreur: de nouveaux bâtiments sont en construction; certains ouvriers ont parlé d'installation de machines à l'atelier de montage, qui a été le seul touché par les licenciements. Cela laisse à penser qu'il s'agirait plutôt -une fois de plus- de rationaliser la production, de faire faire le même travail par un nombre réduit de salariés, donc d'augmenter les profits.

" Conversation avec un délégué syndical:

-alors, qu'a fait le syndicat?

-ON a fait tout ce qu'on a pu... mais il ne veut rien savoir (le patron)

-Qu'avez-vous fait au juste?

- on a averti l'Inspecteur du travail.

-Mais même si l'inspecteur du travail n'est pas d'accord, le patron ne risque aucune sanction en mettant les ouvriers à la porte.

-Oui, bien sûr; on a aussi fait passer un communiqué dans les journaux. Le patron était même furieux.

"Une autre fois, ce délégué nous dit, en confidence: " Qu'est-ce que vous voulez, dans cette boîte, il n'y a que des femmes; on ne peut rien faire ".

"Un délégué FO nous a parlé d'une femme qui, après avoir reçu sa lettre de licenciement, était venue engueuler les syndicalistes: " elle nous a traité de bons à rien.. elle ne met jamais les pieds aux réunions; ça lui apprendra ".

"Les syndicalistes se plaignent-ils que les ouvriers ne veulent rien faire. Mais le syndicat, qu'a-t-il fait? A part le communiqué dans les journaux, la lettre à l'Inspecteur du travail, un tract a été distribué, et on nous a parlé d'un débrayage d'un quart d'heure. Il est exclu que ce genre d'actions symboliques puisse forcer le patronat à annuler des licenciements avantageux pour lui. Il semble que les syndicalistes n'aient jamais poursuivi ce but. A l'annonce des licenciements ( 3 semaines avant qu'ils soient effectifs) ils se sont livrés aux formalités d'usage, mais n'ont jamais envisagé une action efficace. Ils n'ont pas cherché à savoir quelle était la cause réelle, mais se sont contentés des explications du patron sur le manque de débouchés. A partir de là, ils repoussaient l'idée de la grève à cause des stocks dont disposait le patron. Les syndicalistes se plaignent que les ouvriers ne sont pas combatifs, mais ils font tout pour étouffer leur combativité et amener les conflits sur un terrain légal. En fin de compte, le rôle du syndicat dans cette affaire, a été que tout se passe sans heurt. "

MAY-sur-ORNE:

Réflexions sur un échec

(voir ICO N° 16- Mars 63- Extrait du Bulletin Régional  
Normandie- Liaisons Ouvrières- N° 3- Avril-Mai 63).

" Une cinquantaine d'ouvriers ont quitté la mine le 15 mars. D'autres, par petits paquets, suivront.

"Dans leurs journaux, le PC et la CGT crient, bien entendu, victoire. Le patronat a la satisfaction de voir son programme appliqué sans heurt et le Préfet se félicite de l'ordre régnant. Les travailleurs, eux, sont une fois de plus, battus. Les gars qui partent, foutus à la porte, c'est bien la conséquence d'un échec magistral. Pourtant, nous qui avons vécu jour après jour les événements, nous savons que ce n'est ni la solidarité ni la combativité qui ont fait défaut: les mineurs étaient prêts à passer à l'action, profondément unis au-delà de tout slogan politique et de toute étiquette partisane. Alors?

"Dans les entreprises, on ne peut se limiter à considérer deux forces antagonistes en présence: l'appareil de direction et la masse des exploités de toute catégorie. Cette vue simpliste ( et inconsciemment très significative) inclut tout naturellement les syndicats au second groupe. Ce qui se passe est bien différent. En fait, l'appareil syndical ( peu importe lequel: FO, CGT, ou CFTC), et l'ensemble des ouvriers, constituent deux réalités bien distinctes, par leur existence quotidienne, leurs aspirations, leurs projets respectifs. Les choses se compliquent donc un peu pour qui veut comprendre les luttes ouvrières d'aujourd'hui: partout nous retrouvons les tensions, les antagonismes, les franges d'interpénétration des TROIS forces qui composent l'entreprise: le patronat, le syndicat, les ouvriers.

"Ce ne sont pas des phrases, ce sont des faits; et ce qui s'est passé à MAY prend, dans cette optique, toute sa signification et nourrit à son tour, notre interprétation.

"Ce que désire la direction des mines, tout le monde le sait: un accroissement de ses bénéfices. Pour cela, 150 travailleurs doivent être mis à la porte. C'est simple. Ce que veulent les ouvriers, c'est simple aussi: aucun licenciement. Le compromis n'est pas possible; quelqu'un doit céder: ou les capitalistes ou les mineurs. Logiquement, on pouvait penser que seule l'épreuve de force déciderait de la solution. Mais c'était trop simple, une simplification purement logique, justement. En réalité, il ne s'est rien passé du tout: aucune lutte, aucune résistance; et les licenciements se sont effectués comme sur des roulettes. Il y a bien un vainqueur, il y a des vaincus, mais sans combat. Comment comprendre?

"C'est ici qu'intervient le rôle du syndicat, son rôle social. Dès le début les syndicalistes s'emparent (dans le plein sens du mot) de l'affaire; les ouvriers sont déjà réduits à n'être plus que de simples spectateurs comptant les coups entre la direction et les délégués, alors que les licenciements c'est bien eux que ça concerne d'abord. Mais après tout, pour l'ensemble des travailleurs, le syndicat n'est-il pas fait pour ça? Si le délégué permanent de la mine roule en DS et se balade en costume, il faut bien que ça serve un jour quand même! Et puis, on est bien obligé de passer par la centrale, elle est là, installée, semblable à n'importe quelle administration. Si on a besoin d'une fiche d'état civil on va à la Mairie; quand on veut se défendre contre son patron, on va au syndicat. C'est dans les moeurs. D'autant plus que les syndicalistes ne font que répéter qu'ils sont les authentiques représentants des travailleurs, qu'il faut lutter que les licenciements c'est honteux, et qu'on ne se laissera pas faire comme ça camarades, comptez sur nous. Somme toute c'est la revendication de chacun: ne pas se laisser avoir. C'est ainsi que démarre la majorité des mouvements en France: syndicats et ouvriers semblent en parfait accord.

.....  
"Le meeting prend l'aspect d'une réunion électorale: on critique la politique gouvernementale, l'orientation du 4ème plan.. on propose des remèdes. Les syndicalistes ne veulent pas laisser passer l'occasion d'un si bel auditoire, les maires invités non plus. Dans le fond, le sort immédiat des ouvriers leur est complètement indifférent. Ils voient plus loin: cette assemblée qu'on exhorte pourra servir aux prochaines élections.

.....  
"Enfin quand le flot interminable de cette bouillie démagogique s'interrompt, quelle action proposent ces prétendus représentants des travailleurs? Des pétitions pour le préfet, des délégations auprès des ministères! Les ouvriers n'ont plus que le droit de rentrer chez eux pour attendre le résultat des démarches de ces messieurs.

"C'est là dans son genre d'activité, que l'on saisit l'essence et la fonction du syndicalisme d'aujourd'hui. Avant tout, il convient de remarquer que les actions entamées par les syndicats restent toujours dans la limite stricte de la légalité; jamais, elles ne contestent le pouvoir, la gestion du capitalisme dans l'usine et dans la société. Tout acte un tant soit peu violent est banni, la simple vigueur considérée comme mal venue.

.....  
"Un bon encadrement ouvrier est nécessaire à toute société industrielle pour faire accepter, sans trop de heurts, la domination totalitaire des dirigeants: l'appareil syndical en est l'instrument idéal. Toutefois, si les syndicats, tels qu'ils sont actuellement, désirent conserver l'acquis, il n'en reste pas moins vrai qu'ils visent tous, d'une manière ou d'une autre, une part réelle de gestion. Cette tentative du pouvoir (ou d'une parcelle de pouvoir) est le but affirmé de toutes les centrales dont les principaux thèmes tourment constamment autour de "l'intérêt national". Mais ici, les déboires commencent. Les capitalistes n'ont aucun désir de s'associer plus étroitement avec les appareils syndicaux, vu que cela ne leur servirait strictement à rien. Certes occasionnellement, dans certaines passes délicates, ils peuvent confier aux syndicats quelques tâches plus importantes que d'ordinaire (cf: aux USA d'après guerre, la politique de Truman), mais ils ne tiennent nullement à ce qu'ils dépassent leur fonction présente, qui est celle d'une transmission entre les hauts dirigeants et la population salariée.

.....  
"Si le capitalisme a constamment recours aux syndicats, c'est, nous l'avons vu, pour maintenir fermement le salariat dans son exploitation. Or, pour dominer efficacement la population salariée, les syndicats sont dans l'obligation absolue de conserver une façade "ouvrière": ils doivent se présenter comme véritable organisation des travailleurs (en lançant des mots d'ordre revendicatifs, en suscitant certaines actions dans l'entreprise, en s'appuyant sur un certain nombre de salariés par l'intermédiaire des délégués de base, etc...) sous peine d'abandonner définitivement leur raison d'être, de se couper de l'ensemble des ouvriers et d'être mis au rebut pour inutilité par les dirigeants capitalistes. Du même coup, leur ambition gestionnaire ne pourra jamais se réaliser car, si cela était, ils perdraient immédiatement toute influence sur le prolétariat et leur fonction principale qui conditionne leur existence -encadrement et transmission- disparaîtrait. Tout le syndicalisme contemporain erre dans ces cercles de contradictions.

"Les mineurs de MAY S/ORNE s'y sont trouvés bien malgré eux, étroitement mêlés. Au tout début, la plupart d'entre eux font entièrement confiance aux syndicats qui, à ce moment, paraissent effectivement vouloir les défendre correctement. Quand le mouvement commence à s'enliser, beaucoup se rendent compte de la distance qu'il y a entre leur désir de s'opposer d'une manière radicale aux licenciements et la tergiversation des syndicalistes, mais bien peu vont

"jusqu'à prendre des positions publiques en opposition avec les centrales. C'est bien cette impossibilité de dépassement de la politique syndicale ( qui ne pouvait être autre que ce qu'elle a été, l'analyse nous l'a suffisamment montré plus haut) qui a permis l'échec des travailleurs. Autrement dit, la tactique syndicale, quand elle triomphe, signifie précisément l'échec ouvrier.

...  
"A MAY, seule une très faible minorité a su, à un certain moment, s'exprimer face aux syndicalistes. Ensuite, parallèlement à la décomposition du mouvement, le découragement gagne le plus grand nombre et, pire encore, des divisions (particulièrement sensibles lorsqu'il s'agit de licenciements partiels) dressent les travailleurs les uns contre les autres. Enfin, et il faut le dire, si de nombreux ouvriers sont fixés ( et depuis un certain temps) sur la nature des syndicats, la majorité continue malgré tout à les suivre.

"Il est inutile d'épiloguer sur ce qu'auraient dû faire les mineurs. Ce qui est important, c'est la réalité de leur échec; chacun peut en tirer toute leçon utile".

### ST NICOLAS-en-FORET (Moselle)

citée moderne, pour esclaves modernes-

Nous citons cette brève description empruntée à une revue féminine catholique -très conformiste- (l'Echo de la Mode du 24/3/63) pour la traduction -involontaire- de l'atmosphère et des "problèmes" de la cité ouvrière moderne.

"C'était en 1952. Sur le territoire de la commune d'Hayange, en Moselle, la plus grande société de laminage d'Europe, la SOILLAC, venait de s'installer. La population locale ne pouvant fournir les 10.000 ouvriers nécessaires à son fonctionnement, il fallut aller en chercher une partie ailleurs. Mais il fallait aussi penser au logement de cette main-d'oeuvre nouvelle. Alors la direction des usines SOILLAC décida de défricher la forêt voisine et d'y construire une cité dortoir. Les travaux furent menés rondement. L'année suivante, les premiers habitants de la "cité SOILLAC" comme on l'appelait alors, s'installaient.

...  
"C'est environ deux ans plus tard, me raconte le maire, Mr. Krebs, que nous avons pensé à baptiser notre cité, à lui donner un nom. Nous avons beaucoup discuté, finalement l'un de nous s'est écrié: " Mais nous avons au pied du plateau en bordure de la forêt, une chapelle du XI<sup>e</sup> siècle dédiée à St Nicolas, patron de la Lorraine. Pourquoi n'appellerions-nous pas la cité " Saint-Nicolas-en-Forêt "? Tout le monde trouva l'idée excellente, et c'est ainsi que nous devinmes des "Nico-Forestiers". En 1957, prenant conscience de notre force et de notre unité, nous avons fait un nouveau pas en avant. Jusque là nous appartenions à la commune de Ranguévaux. Nous avons demandé à devenir une commune autonome, la 38.000<sup>e</sup> de France. Ce qui fut accordé le 1<sup>o</sup> janvier 1958.

"-Mais avez-vous l'impression vraiment de constituer une commune c'est-à-dire un ensemble de gens qui se sentent solidaires, qui ont des intérêts communs, des habitudes et une mentalité communes?

"Monsieur le Maire n'hésite pas un instant: 3.500 habitants viennent de tous les coins de France et de sept pays du monde; dans la commune: 14 allemands, 30 espagnols, 44 italiens, 17 polonais, 8 luxembourgeois, 3 marocains, et même 1 britannique. Le Conseil Municipal est formé de Bretons, d'Ardennais, de Béarnais, de Lorrains, de Picards, et de Nordistes. Le garde-champêtre est parisien.

"Qu'est-ce qui leur donne ce sentiment unanime? En premier lieu peut-être leur appartenance à une même classe sociale. A part le curé, les instituteurs, et les employés communaux, tout le monde, à St Nicolas en Forêt, travaille aux laminoirs de la SOLLAC. On n'y a pas le choix du reste. Chacun sait bien que en quittant l'usine, il perdra en même temps son logement, et sa qualité de Nico-Forestier.

"...

"L'extrême jeunesse de la population. La plupart des ouvriers venus s'installer à St-Nicolas-en-Forêt étant de jeunes ménages, la moyenne d'âge des habitants est la plus basse de France: vingt et un ans. Plus de la moitié des habitants ont moins de vingt ans. 16 seulement ont dépassé la soixantaine. Depuis la création de la commune en 1958: 543 naissances. Le cimetière, lui, n'a que 13 tombes.

....

" Nous ne pouvons jamais réunir en même temps, plus des deux tiers des conseillers municipaux. Les laminoirs de la SOLLAC tournant vingt quatre heures sur vingt quatre, tout le monde ici fait les trois huit. Résultat: quelle que soit l'heure de la réunion du Conseil, les conseillers de l'un des postes sont absents.

...

" Mais le problème le plus grave à St Nicolas-en-Forêt, c'est celui du budget. Les usines SOLLAC qui emploient toute la population, sont en effet, installées sur la commune voisine d'Hayange. C'est à Hayange également, ou à Thionville que la plupart des habitants font leurs achats. La commune ne perçoit donc que fort peu de taxes locales et aucun droit de patente industrielle. Résultat: l'an dernier les recettes de la commune se sont élevées à 15 millions d'anciens francs, alors que les dépenses ont atteint la somme astronomique de 103 millions.

...

" Nous ne faisons pas de dépenses inutiles. Nous n'avons même pas encore pu nous offrir le foyer des jeunes qui serait si nécessaire pour distraire sainement nos 1780 "moins de vingt ans ". Jusqu'à présent seule l'intervention des usines SOLLAC qui ont régulièrement comblé le déficit du budget a permis à St Nicolas-en-Forêt d'éviter la faillite. Mais ... cette solution aggrave la dépendance de la commune vis-à-vis de la SOLLAC. "

Des questions pour tous ceux qui nous parlent sans arrêt de liberté individuelle, syndicale, communale, etc...

-quelle liberté a un ouvrier dans la société capitaliste moderne?  
-quelle différence y aurait-il pour lui, si l'on change le gouvernement, la constitution, le régime?

#### EN MARGE DE LA GREVE DES MINEURS:

(voir ICO N° 17, avril 63 et 18, Mai 63).

#### Pourquoi fallait-il reprendre le 4 avril:

"Les besoins en charbon ont donc pu être assurés sans trop de mécomptes durant la grève. Si elle s'était prolongée des ruptures d'approvisionnement sérieuses seraient alors apparues très rapidement " (Le Monde 13/4/63)

"...de nombreuses usines vont être délivrées du souci de manque de combustibles. Il était temps. D'ailleurs beaucoup d'entreprises avaient déjà fermé leurs portes depuis une quinzaine de jours, notamment les cimenteries et les verreries ". (Nord-Matin 7/8/63).

La solidarité active nationale:

"Au cours du mois de mars, pour remédier au manque de livraisons des Charbonnages de France qui ont été pratiquement nulles, il a été davantage fait appel ... aux importations (+ 35%) aux reprises sur les stocks des services publics et de charbons sarrois (+350%). Malgré cela, il a manqué 27% des disponibilités habituelles, mais les besoins les plus urgents ont pu être assurés. ... En dépit de cela, aucune difficulté importante ne s'est fait sentir dans la production "... ( Le Monde 13/4/63).

Si vous ne comprenez pas, on vous parlera de la solidarité des cheminots qui ont fait rouler les trains de charbon, des dockers qui ont déchargé les bateaux, des ouvriers de partout qui ont contribué à "dégeler les stocks" On vous parlera aussi des syndicats.

Si vous n'avez pas compris, voici plus précis :

La solidarité active internationale:

(extrait de "La Gauche", hebdo belge de la gauche du parti socialiste belge 22/3).

" Les journaux affirment que tous les jours du charbon belge est expédié vers la France et que du charbon allemand traverse notre pays à destination de la France... Les cheminots belges ont reçu un télégramme de service leur ordonnant d'accorder la priorité aux wagons de charbon destinés à la France... Rien que sur la ligne Schaerbeek- Quévi- Erquelines (Jemont) 7 trains de charbon passent tous les jours, à destination des centrales électriques françaises. Les cokeries de Haren ont conclu un accord avec le "trust Usiner" pour lui livrer 2000 tonnes de coke par semaine.. 4 trains chargés de coke y ont déjà été expédiés la semaine passée ".

La solidarité des dirigeants existe.

Et cela rien que pour la Belgique. On en passe sur le charbon sarrois expédié en Lorraine, sur les cargos charbonniers déchargés dans les ports.

De même qu'on relève à peine le fait que les mineurs de fer ont repris après 15 jours de grève sur ordre des syndicats, avec rien du tout, parce que les livraisons de minéral risquaient de faire stopper les hauts-fourneaux français et ... allemands. C'est sans doute aussi pour cela que les sabotages de voies ferrées en Lorraine furent le fait d'après les syndicats... de provocations gaullistes. Heureusement que les syndicats servent à coordonner et à unifier les luttes...

Une explication sur la reprise du travail:

" Les défections sont en général dues au beau temps qui règne sur le Nord de la France, beau temps qui contraste avec les grises et tristes journées précédentes. Des mineurs ont voulu mettre à profit cette température favorable pour finir de s'occuper de leurs travaux de jardinage, pensant que la reprise un samedi, n'était pas chose essentielle pour eux, et qu'ils ne se présenteraient à leurs puits que lundi matin ".

( Nord-Matin- S.F.I.O.- 7/8 avril 1963).

"Celui qui a organisé tout cela dans la région de Lens est quelqu'un que nous ne connaissons pas encore, mais une chose est certaine, une grande partie des braillards étaient des nervis à la solde de l'UNR " (Menu-bonze FO- "Le Monde Libertaire" N° 90- Mai 63).

Ca doit être le Bon Dieu, camarade Menu. Braillards, trublions, fascistes le Vendredi. Jardiniers le samedi. Encore des inorganisés ou syndiqués de fraîche date.

"Ceux dont on parle: (extrait de la "Vie Française".)

"Léon Delfosse: porte-parole CCG des mineurs, 53 ans, père tué en 1916. Descend dans la fosse le lendemain du jour où il obtient son certificat d'études (à 12 ans et demi); pour lui, il n'y avait que cette carrière à suivre: deux grand-pères mineurs, seize oncles à la mine... mais ni son fils ni sa fille n'ont d'attache avec aucune fosse !

"Délégué des mineurs depuis 1936. En 1942 doit passer dans la clandestinité et anime des groupes FTP. A la Libération, Directeur général adjoint des Charbonnages jusqu'en 1947. Siégeait alors aux côtés de M. Massé au Conseil supérieur de l'EDF et de GDF. "

Après la grève:

(déclaration d'Augard au CCN de FO, le 4/5 mai à Clermont-Ferrand Force Ouvrière 8/5/63 N° 892).

"Nous avons fait la démonstration que la réquisition était inefficace et l'opinion nous a été d'un grand soutien, mais celle-ci aurait pu se retourner si nous n'avions pas su arrêter la grève ... "

Autrementdit " nous" (le syndicat) plus l'opinion, c'est ça la grève; les mineurs, ....

"Et aujourd'hui nous faisons des adhésions dans les bassins miniers et cette grève de 35 jours a été payante pour notre organisation ".

Les mineurs, ils payent.

Documents sur la grève des mines:

Les textes que nous citons sont valables autant pour la documentation qu'ils contiennent que par les opinions émises, révélatrices souvent pour leurs auteurs.

Le Monde Libertaire (Fédération anarchiste) N° 89-avril 63; N° 90 Mai 63. Dans ce dernier numéro des textes de Menu, bonze FO, très révélateurs des positions "anarcho-syndicalistes" de certains, enfoncés jusqu'à la lie dans les hiérarchies syndicales (3 Rue Temeaux- Paris)

La Révolution Prolétarienne: (syndicalistes révolutionnaires) N° 48<sup>I</sup>-mars 63-48<sup>2</sup>-avril 63 D'autres textes du même Menu, sous la couverture syndicaliste révolutionnaire, cette fois. (14 Rue de Tracy, Paris 2<sup>e</sup>).

Lutte communiste: (trotskiste- 4<sup>e</sup> internationale).

C'est la Révolution pour demain..."la grande tâche qui demeure au lendemain de la grève des mineurs. Ceci est la préparation révolutionnaire des nouvelles luttes qui se préparent à bref délai ". (Goldstein -B.P. 33/17-Paris).



Programme communiste: (restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaire N° 23-avril-juin 63)

éditorial sur la grève des mineurs- critique violemment "le rôle immonde des syndicats de collaboration de classe et l'impuissance à laquelle ils réduisent la classe ouvrière " et des prédictions " le capitalisme prépare des misères bien plus grandes que le chômage "... "un holocauste bien plus sanglant "... etc.

Programme Communiste-(B.P. 375 Marseille- Colbert)- a signé un tract de trois pages qui contient une bonne analyse de la grève. Mais pourquoi vouloir à tout prix que les syndicats soient des organisations "ouvrières qui trahissent".

La Voie Communiste: (organe mensuel de l'opposition communiste- B.P. 90-10-Paris 10è)

N° 34-avril 63- Les occasions manquées- Mineurs en colère- Les cheminots voulaient se battre.  
articles axés sur la critique des dirigeants CGT et du PC dans le sens " ce que les dirigeants auraient dû faire ".

Pouvoir Ouvrier: (pour construire une nouvelle organisation révolutionnaire)  
22 Rue Léopold Bellan - Paris 2è)

N° 49-Mars 63 entièrement consacré à la grève avec des témoignages  
N° 50-Avril 63 Après la grève - La reprise à Lens-  
L'éditorial commence par une critique de ceux qui parlent d'embourgeoisement de la classe ouvrière, les manœuvres syndicales. La conclusion a un ton assez nouveau, constatation d'impuissance de ceux qui gardent dans l'esprit la formation d'un parti d'avant-garde:

"...Nous ne nous faisons aucune illusion: nos possibilités d'influencer tel ou tel mouvement aujourd'hui, sont pratiquement inexistantes. Nous sommes pourtant convaincus qu'un travail persévérant en direction de cette minorité de travailleurs ne peut manquer de porter ses fruits, car nombreux sont ceux qui pensent déjà, plus ou moins clairement, qu'il faut défendre de tels objectifs et orienter les luttes dans ce sens ".

Le malheur est, que ces camarades ne définissent pas du tout ce qu'ils entendent par "travail persévérant ".

L'Ecole Emancipée: (tendance syndicaliste-révolutionnaire)  
Biscarrat- Le Thor- Vaucluse - N° 12- 23 mars 63.  
positions syndicalistes habituelles, avec critique des directions syndicales.

Le Combat Syndicaliste: (Confédération Nationale du Travail)  
N° 24I- 18 avril 63 - 39 Rue de La Tour d'Auvergne -Paris  
Edito: Considérations sur les récentes grèves-critique la position de Menu (délégué FO) exprimée dans la Révolution Prolétarienne et Le Monde Libertaire.

Voix Ouvrières: (pour une direction révolutionnaire des Syndicats)  
et la construction d'un parti révolutionnaire)  
Editoriaux (8) Quand si ce n'est aujourd'hui- propose la grève générale-  
(9) La grève générale à l'ordre du jour-avec ou sans les centrales syndicales- (10) Leçons d'une grève (propose une solution: "moyennant une heure par semaine consacrée à réfléchir à ces questions et à

s'organiser avec les camarades, il est possible que l'année qui vient soit celle des grandes conquêtes ouvrières. Mais si nous ne le faisons pas, il n'y aura pas de miracle... " (l'année des conquêtes ouvrières, c'est le pendant à l'année sociale du gaullisme ). Le N° 10 contient un appel diffusé dans le Nord, pour que les mineurs rejoignent Voix Ouvrières. C'est bien d'appeler les travailleurs à s'exprimer eux-mêmes, à "ne compter que sur nous-mêmes". Mais cela paraît bien contradictoire avec la direction révolutionnaire des syndicats préconisée par V.O. Tout ce qui est dit dans ce tract est juste mais n'est pas un véritable appât destiné à mystifier les mineurs que de les appeler à se défendre eux-mêmes quand on veut former une organisation qui dirige réellement puisqu'elle impose à chaque bulletin d'entreprise un éditorial qui reflète l'orientation de l'organisation.

Cahiers d'action religieuse et sociale: N° 362- 14 Rue d'Assas-Paris.

grève des mineurs- les évêques et la grève.

Pro-syndical, insiste sur les aspects économiques; la deuxième partie est la plus instructive sur la position de la hiérarchie catholique dans les conflits sociaux et son orientation vers une forme sociale donnant un pouvoir élargi aux syndicats; trouve le moyen de justifier à la fois la grève (à condition de ne pas développer une situation insurrectionnelle) et la réquisition (valable si elle n'est pas "abusive")

L'Anarcho-syndicaliste N° 31- 30 avril 63

(Roger Maillard - 3 Rue du Poitou - Nantes).

Après la grève: c'est surtout un plaidoyer pour l'action des anarcho-syndicalistes à l'intérieur de FO contre l'intégration ( comme si FO n'était pas depuis sa création au service de l'impérialisme américain) avec comme conclusion :

"La lutte fondamentale pour la sauvegarde d'un syndicalisme indépendant de l'Etat requiert la présence dans les syndicats de toutes les forces coordonnées des minorités révolutionnaires "

oooooooo

licisons

Réunion INTER ENTREPRISE PARIS: 25 mai 63 - 7 présents- 3 excusés.  
(assurances- employés- Jeumont- P et T - Renault )

Informations d'entreprises:

Tout est calme dans les entreprises- aucune action. Tracts chez Renault avec les phrases ronflantes habituelles en vue des élections aux caisses de retraite - Un camarade de Jeumont raconte les démêlés quotidiens qu'un salarié peut avoir avec un délégué CGT (membre du parti communiste) de son atelier.

Grève des mineurs:

A la suite d'articles parus dans la Révolution Proletarienne sous la signature de Menu, délégué mineur FO et des positions exprimées sur la grève des mineurs, une lettre a été rédigée par un camarade, qui sera envoyée à la R.P. sous la signature d'ICO.

Situation politique:

Il se confirme de plus en plus; par des faits, des déclarations presque quotidiennes que la SFIO et le PC envisagent actuellement une collaboration étroite. Cette situation traduit sur le plan national la "coexistence pacifique" et l'accord actuel des 2 K; elle se traduit sur le plan syndical par un rapprochement CGT-FO. Peut-être va-t-on vers une unification syndicale? Tout ceci durera comme toutes les réunifications, autant que durera l'accord politique américains-russes. Partis "ouvriers" et syndicats s'alignent - comme toujours - sur les impérialismes. Il nous appartient de voir clair et de nous apprêter à dénoncer les mystifications de l'unité dans les conséquences qu'elles auront dans nos conditions de travail ( renforcement du contrôle syndical sur les travailleurs).

Critique des bulletins:

Plusieurs camarades ont trouvé bon l'article sur la grève des mineurs (Leçon d'une grève - N° 18- Mai 63), article qui était un travail collectif.

Un camarade a critiqué deux points de détail: l'un affirmant que les mineurs étaient "réformistes", l'autre imputant l'attitude des syndicats dans le déclenchement de la grève à l'offensive économique américaine sur l'Europe.

Un camarade hollandais: " j'ai lu l'article sur le livre de René Dumont " L'Afrique Noire est mal partie". Quoique je ne connaisse pas le livre, son article me paraît très juste et bien formulé, exprimant exactement notre position vis à vis des bureaucrates du nouveau type ".

LIAISONS DE PROVINCE:

Un camarade de Lyon a envoyé la lettre suivante:

" Nous vous envoyons quelques exemplaires d'un bulletin régional que nous venons de tirer à 150. Nous nous sommes assez largement inspirés de ce que vous faites, particulièrement dans l'article sur les mines. Nous sommes à Lyon un groupe assez fluctuant: 4 étudiants, venus de Socialisme ou Barbarie, que nous avons quitté en octobre dernier au moment où s'affirmait de plus en plus la volonté de "créer" une organisation; cette orientation s'accompagnant à l'intérieur d'une série de pratiques dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles n'avaient rien de démocratiques. Nous sommes en relation avec des milieux anarchistes, mais un regroupement avec eux ne semble pas possible étant donné leurs positions éducationnistes dans un cas, ou terroristes dans l'autre. De rares contacts avec quelques salariés n'empêchent pas que nous ne soyons très isolés.

"A cet isolement, s'ajoute une dispersion intérieure, due au fait que depuis notre rupture avec S ou B., nous avons passé (ou perdu) la plupart de notre temps dans des organisations anars dont nous nous apercevons à présent que l'orientation reste extrêmement traditionnelle et en tous cas ne correspond pas à ce que nous avons envisagé. Je pense que pour tous, la connaissance d'ICO nous a apporté quelque chose, nous a aidé à mettre au point un certain nombre d'idées.

"Notre bulletin se présente donc comme un ensemble assez artificiel car il ne correspond pas du tout à un effort de réflexion en commun, mais réunit des textes de divers camarades. La confusion en ce qui concerne l'orientation se manifeste aussi bien dans les textes que dans la "déclaration d'intentions" finale, présentée sous forme morcellée à cause de l'impossibilité de parvenir à un accord. Il est évident que vous pouvez utiliser l'un quel conque de ces textes si vous le jugez intéressant. "

Cette lettre pose le problème de l'établissement de liaisons autour du bulletin. Le groupe de camarades de Paris n'a pas de priorité par rapport à tel ou tel camarade de province, ou groupe. Tous les camarades, isolés ou en groupe, se trouvent donc comme nous confrontés avec ces problèmes à la fois pratique, et théorique qui ne peuvent être abordés que par une discussion collective largement ouverte:

1) Il y a une base commune exprimée dans le texte " Ce que nous sommes, ce que nous voulons". Peut-être pourrait-il être précisé? Mais s'il est une phrase qui définisse le bulletin, c'est: " chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise".

Ce que nous demandons à chacun, c'est de ne pas se dissimuler la réalité derrière ses idées, de tirer les leçons de son expérience de travailleur, même si elles remettent en cause ses idées acquises.

2) Les camarades parvenus à cette même conscience des luttes, peuvent se regrouper soit géographiquement, soit par entreprise. Ces groupes ont une activité entièrement autonome à la fois pratique ( diffusion d'un bulletin d'entreprise ou régional essayant de traduire les idées en explications concrètes à l'occasion des faits d'entreprise ou locaux), théorique ( discussion des idées, ou théories émises dans les autres groupes semblables ou dans des groupes politiques) critique ( critiques et suggestions sur les positions concrètes des camarades ou des groupes), ou d'action ( engagement dans telle ou telle action d'entreprise ou locale).

3) Il est évident que le fonctionnement de groupes sur une base voisine pose un problème organisationnel. Des liaisons doivent être définies ne serait-ce que pour concilier l'autonomie des groupes avec la mise en commun de matériel, de documentation, l'organisation de confrontations.

La solution qui se dégagera de la discussion ne peut constituer d'ailleurs une règle, mais également une base de collaboration et de discussion. Nous demandons à chaque camarade de donner son avis, de faire la critique de ce que représente ICO actuellement, de son activité, de ce qu'il pourrait être en face de cette situation nouvelle.

La prochaine réunion, le

Samedi 22 JUIN 1963

pourrait être consacrée à cette discussion, les camarades de province donnant leur avis par lettre.

ooooooo

algérie

Une camarade actuellement enseignante en Algérie, nous a envoyé la lettre suivante accompagnée d'une rédaction d'un garçon algérien d'une quinzaine d'années.

".. J'ai des éléments intéressants, des garçons surtout; c'est vraiment assez émouvant de les voir aller à la découverte et essayer de s'exprimer parfois dans un charabia invraisemblable. Mais enthousiasmés par leurs découvertes, vraiment les enseignants qui étaient ici et faisaient mal leur boulot, étaient de sales types. Ceux actuels sont loin d'être passionnants, mais certains des algériens sont intéressants.

" Je vais aux réunions de l'UGTA, Ben-Bellistes bêtards mais nous sommes quelques uns à les empêcher de tourner en rond. Je m'occupe activement de l'émancipation des filles. J'ai déjà provoqué un petit scandale en collaboration avec la directrice du centre social, en les emmenant faire du tennis, écouter des disques et danser le twist ( qu'ils adorent ) mais nous avons le soutien des responsables les plus éclairés. Je t'envoie la rédaction d'un de mes élèves, faites la circuler, je crois qu'elle pourrait être mise dans le bulletin. Des familles ne pourraient-elles recevoir des enfants cet été; j'aimerais faire quelque chose pour ce garçon, il est intelligent, sensible, mais on sent chez lui une tristesse insurmontable, il faudrait lui donner le goût de la vie.

" Cette région a beaucoup souffert, on a jeté dans un puits sur les coteaux au-dessus de chez moi, 10 hommes vivants, dont le père et le frère d'une de mes élèves. Elle est marquée pour la vie, parle tout le temps de son père dit qu'elle va le voir "nager", parfois dans la rue rencontre un homme, dit : "voilà mon papa". Elle est souvent insupportable en classe, mais comment lui en vouloir?

" Il y a aussi un petit orphelin, un solitaire, au regard infiniment triste, que je voudrais bien sortir de là, il venait timidement me voir, était de toutes les promenades, Qué pourrait-on faire? Il faudrait pouvoir en adopter certains complètement. "

---

Rédaction de l'élève :

sujet: certains d'entre vous vont se trouver dans l'obligation de choisir un métier. Dites lequel et donner les raisons de votre choix.

" Cette année, je présente mon BEPC et je voudrais être reçu, car je sais qu'un jour ou l'autre je vais me trouver dans l'obligation de choisir un métier. J'ai longtemps rêver faire enseignant, et c'est ce que je vais faire.

" Je me souviens encore du temps passé où je n'étais alors qu'un simple écolier qui ne pensais qu'à ses études. En ce moment là, je ne m'occupais pas du labeur parce que j'étais encore petit. Tous mes meilleurs camarades de classe ne sont plus là. Ils sont partis, eux aussi, travailler parce que le devoir les appelait et parce qu'ils étaient plus grands que moi. Mon maître, vieilli par les études a pris sa retraite il y a quelques années. La guerre affreuse qui comme un flot bouillonnant vient à peine de raser tous les biens que ma famille possédait. Elle a même terminé par m'arracher mon père à qui je tenais beaucoup. Je suis l'ainé de la famille, qui a tant d'aventures à subir dans la vie économique et sociale.

" Mais maintenant, devenu grand, bien instruit et capable de mener la vie sur le bout du nez, je voudrais bien travailler. Notre pays vient de naître et a besoin de tous ses citoyens pour sa reconstruction et son développement. Ce que je voudrais, c'est enseigner aux petits garçons parce que je ( voudrais ) désirerais comme on me l'avait fait auparavant développer leur esprit. C'est une belle chose que d'enseigner et de retrouver tous les matins dans une salle de classe avec quelques petits élèves qui sont aussi des amis comme tous les autres.

"Que c'est agréable de connaître l'esprit de l'un et le caractère de l'autre, toutes leurs pensées et même entrer dans leurs âmes. Je serai gentil avec eux et les considérerais comme mes petits frères. Nous nous amuserions tous ensemble lors des loisirs et travaillerions en collectivité le moment du boulot. Je ne me distinguerais pas supérieur aux élèves au point de vue physique ou intellectuel et en un mot les aimerais.

"Je suis dans une mauvaise situation financière et j'aimerais bien travailler pour gagner beaucoup d'argent. Cet argent là me servira à mener une belle vie, ainsi qu'à ma famille aussi. Je serais peut-être heureux, et visiterais tous les beaux pays du monde tant rêvé. J'ai entendu parler beaucoup de fois de ces pays, mais je voudrais les visiter de près et admirer toutes leurs beautés. Je voudrais aussi me distraire et profiter de la vie, parce que la jeunesse est comme une étoile filante qui ne revient jamais. En ce moment je ne me sens pas jeune, mais plutôt vieux car je suis enfermé dans ce Maudit village de ..... où régnait la solitude et la malchance. Je ne dis pas que ce village est vraiment maudit, mais qu'il n'est fait que pour les vieux qui attendent leurs derniers jours. C'est à un certain âge que l'on regrette sa jeunesse perdue dans le brouillard, et que l'on ne peut plus retrouver. Etre à la mode, acheter une auto, et partir avec un ami lors des vacances vers le lointain horizon est la merveilleuse chose au monde. Mais pour tout cela il faut d'abord travailler.

"J'aime bien le travail, car il conserve jeunesse et santé et nous est très utile dans la vie. D'après cela je peux conclure que le travail est un trésor qu'une personne n'aura qu'une fois s'être fatiguée. "

ooooooo

belgique

---

---

Un camarade de Liège nous a fait parvenir des documents sur un ensemble de lois votées par le Parlement Belge et destiné à réglementer le droit de grève, c'est la conséquence de la grande grève de décembre 60 qui toucha toute la Belgique et souleva la quasi-totalité de la Wallonie ( voir ICO- Janvier-Février 61)

Voici comment ce camarade présente ces textes:

" Je t'envoie sous ce pli les extraits de presse du journal "La Gauche " consacrés aux fameux projets de loi anti-grèves dont la discussion à la Chambre, a provoqué la dissidence de 12 députés socialistes (les 8 liégeois plus quatre autres, plus indisciplinés encore).

"... C'est un problème qui concerne évidemment la classe ouvrière française comme la nôtre. La situation actuelle ici est claire : les socialistes ont lâché la base, sauf à Liège. Quant au P.C. ses thèses relèvent de la fantasmagorie: "un front multi-classes contre les monopoles " ( c'est-à-dire les ouvriers plus les classes moyennes (les professions libérales, etc...)). On croit rêver...

...  
"Sans la tendance de Gauche du parti socialiste -réunie autour de l'hebdomadaire "La Gauche", le Parti Socialiste Belge (P.S.B.) aurait souscrit avec ravissement au carcan imposé par les pires réactionnaires du pays. Dans le syndicat, idem. Mais les "parlementaires" du parti, même à Liège, n'ont pas fort bien pris la chose: on a dû les contraindre à s'abstenir- un seul voulait voter

contre les projets. Enfin, tu vois, toujours le même problème (où est la démocratie dans un parti politique?) On se fout de la base, on ne réunit pas les sections, on postpose les assemblées générales ou fédérales, on use de mille moyens de pression, -de la simple menace au chantage le plus ignoble, etc... Dans le P.S.B. il y a seulement eu 28% d'opposants aux projets. A la FGTB, 43%. Cette différence s'explique parce que la force syndicale wallonne domine le congrès national FGTB (ou est virtuellement majoritaire contre toute l'aile droite flamande). "

---

Les projets de loi "anti-grèves" adoptés par le Parlement Belge étaient groupés autour de cinq textes:

projet 420: accroissement de la répression de tous les faits jugés "insurrectionnels" Par exemple " en cas d'émeutes, d'attroupements hostiles ou atteinte grave à la paix publique ", la peine de 8 jours de prison à 3 mois dans le projet libéral, à 28 jours et 400 F (belges) d'amende dans le texte voté (4000 f anciens).

projet 421: Centralisation des pouvoirs de police passant des communes (jugées trop molles dans la répression en raison des contacts avec la population) à l'Etat.

projet 422: fixe les limites des pouvoirs entre les commissions paritaires" (patronat-syndicats) et l'Etat au sujet de la fixation des "besoins vitaux" auxquels serait appliquée automatiquement la réquisition individuelle ou collective en cas de grève.

projet 423: amnistie des condamnations pour la participation à la grève de 60-61. C'est le sucre pour enrober la pilule.

projet 424: Introduction de nouveaux délits tendant à empêcher toute manifestation et toute action en dehors de la grève inoffensive qui consiste à "rester chez soi".

Deux exemples:

-trois mois de prison pour " toute menace par écrit, anonyme ou signée, dès qu'elle fait craindre un attentat contre les personnes et les propriétés "... Ca peut aller loin.

-8 jours à 2 mois et amende de 26 à 500 - 260 à 5000 A.F.) pour "celui qui par toute autre action aura méchamment empêché la circulation en cours sur la voie ferroviaire ou routière "... Ca peut aussi aller loin.

La première observation à faire est d'ordre général. Si le gouvernement gaulliste sortait de tels projets, on aurait un concert d'imprécations contre la dictature depuis la droite jusqu'à l'extrême gauche, en passant par nos bons socialistes. En Belgique, si le projet a été déposé par les libéraux, il n'en a pas moins été approuvé par le gouvernement socialiste-démocrate chrétien, après quelques amendements de détail, par le parti socialiste et par les centrales syndicales socialistes ( FGTB) et chrétienne ( CSC). Le fait d'une concentration des pouvoirs et d'un renforcement du contrôle de l'Etat sur les travailleurs n'est donc pas dû, comme la coalition de gauche et du centre opposé à De Gaulle essaie de nous le faire croire en France, à un régime autoritaire; mais au contraire les sociétés capitalistes occidentales développent toutes des tendances étatiques autoritaires reprochées au gaullisme en France, mises en oeuvre par la coalition socialiste-chrétienne en Belgique ( il n'y a qu'un PC insignifiant): un changement de régime ou de gouvernement en France ne signifierait donc pas la fin des tentatives d'un contrôle plus étroit sur les travailleurs, simplement celui-ci prendrait d'autres formes. Le contenu serait le même, l'emballage changerait. Et comme d'habitude, ce qu'un gaullisme quelconque hésiterait à faire, un "socialisme bon teint" le ferait avaler à la classe ouvrière.

A propos de la Belgique (mais on pourrait le vérifier ailleurs) on peut constater un renforcement constant de l'appareil répressif touchant les travailleurs. Par exemple, les pénalités pour les "attroupements hostiles" étaient de 1 jour en 1818, 8 jours en 1934 (à la suite des grèves du Borinage) 28 jours en 1963 (il était proposé trois mois). Cela signifie que dans la société capitaliste actuelle, il y a un rapport de force en faveur des travailleurs et que dirigeants accapareurs du pouvoir social, ne peuvent se protéger que par un appareil répressif constamment adapté et "amélioré".

Cela, c'est pour la violence, mais avant d'en arriver là, on tente l'encadrement. C'est pourquoi, parallèlement, les textes en question cherchaient à délimiter les pouvoirs entre l'Etat et les syndicats au sujet des "besoins vitaux" en cas de grève. Ce point est le plus significatif, et ce n'est pas par hasard si toute la polémique dans les syndicats a tourné autour du pouvoir à donner aux "commissions paritaires".

Pour explication, un point d'histoire est nécessaire (on peut faire les rapprochements avec la période correspondante en France). Cette évolution témoigne du souci commun du patronat, du gouvernement et des syndicats, d'assurer la continuité de l'Etat bourgeois (c'est-à-dire des rapports de production existants) en cas de grève. C'est-à-dire d'empêcher à tout prix que les travailleurs en grève aient à régler eux-mêmes les problèmes concrets que posent leur grève, qu'ils soient amenés naturellement, du fait de leur grève, à être gestionnaires directs de leur travail, de l'entreprise, de la société.

Il est intéressant de souligner que la gauche socialiste (du PSB et de la FGTB) ne voit pas du tout le problème réel et prenne comme cheval de bataille, le renforcement du pouvoir des syndicats dans cette affaire, mais pas du pouvoir des travailleurs, alors que leur critique montre précisément que les syndicats agissent séparément et contre les travailleurs.

Il est significatif que les syndicats belges, dominés par les socialistes se soient souciés de la "préservation de l'outil" et des "besoins vitaux" en cas de grève, et l'aient résolu non dans le sens de comités ouvriers ayant alors tous pouvoirs, mais par des accords bilatéraux entre patrons et syndicats, c'est-à-dire entre dirigeants. Ceci avant 1940. De 1945 à 1948, collaboration de classe comme en France, - communistes compris - "dans un grand effort patriotique"; un arrêté loi du 12 avril 1945 prévoit le travail obligatoire; pas question d'organiser la grève puisque la grève ne doit pas avoir lieu.

En 1948, une coalition chrétienne-socialiste (présidée par le socialiste Spaak) légalise la situation d'avant 40 en donnant à des commissions paritaires -patronats-syndicats) le pouvoir de définir les "besoins vitaux" dans chaque profession et de requérir les ouvriers pour les effectuer. C'est-à-dire en cas de grève, patronat et syndicat, s'accordaient pour limiter les effets de la grève et empêcher les ouvriers de régler eux-mêmes leurs propres problèmes.

Mais ce texte donnait en fin de compte un certain pouvoir aux syndicats ce pouvoir n'avait d'ailleurs d'existence que par une sorte de délégation du pouvoir étatique, et de réalité, en cas de grève, pour autant que les travailleurs suivaient les syndicats. En réalité, sous la pression de leur base, une partie des syndicats ne purent même pas jouer le rôle que leurs dirigeants avaient espéré et dans la grande grève 60-61, toutes ces barrières ne pesaient pas lourd: les travailleurs ne suivaient pas les syndicats.

du pouvoir

Il apparaît alors normal, du point de vue/étatique, que les dirigeants



pensent à retirer le rôle dévolu aux syndicats pour le donner à l'Etat, c'est exactement le même problème que celui de la concentration des pouvoirs de police retirés aux communes. Toute la polémique autour des projets du "maintien de l'ordre" a tourné autour de cette question du pouvoir que conserveraient les syndicats dans les commissions paritaires au sujet des besoins vitaux. C'est-à-dire de savoir comment les syndicats fixeraient, en accord avec le gouvernement, les services qui pourraient être réquisitionnés en cas de grève.

Ce sont toutes ces questions qui nous intéressent. L'intégration d'un syndicat ne vient pas du fait qu'il devient une filiale du gouvernement ou du patronat. C'est trop grossier. Mais du fait que tout en proclamant son indépendance il revendique une fonction destinée à éviter que l'Etat capitaliste ne s'arrête de fonctionner, pour éviter que les travailleurs eux-mêmes organisent la société. Peu importe que ce soit le gouvernement ou les syndicats qui fixent les "besoins vitaux", le résultat est toujours contre les travailleurs.

### GRANDE-BRETAGNE:

#### grèves sauvages dans l'automobile:

"Les mouvements de grève qui se poursuivent dans l'automobile affectent actuellement environ vingt mille ouvriers. Les arrêts de travail les plus importants à Oxford et à Coventry notamment, n'ont pas été autorisés par les syndicats. Ils sont le fait de quelques centaines de travailleurs mais réduisent à une oisiveté forcée l'ensemble du personnel des entreprises. On signale en revanche une reprise du travail aux usines Morris, de Llanelly, et Ford de Dagenham." ( Reuter).

oooooooo

## des livres

Qui veut se faire une idée de la société américaine d'aujourd'hui peut lire les trois ouvrages de Vance Packard (Ed. Calmann-Levy):

"Les Obsédés du Standing"

"La Persuasion Comédienne"

"L'Art du gaspillage"

Leur lecture en est aisée; ils contiennent une foule de faits précis qui conduisent à réfléchir sur les méthodes et les structures de la société capitaliste. La réflexion c'est au lecteur de la faire, car les idées propres de l'auteur sur les causes de cette situation et sur ce qu'il propose comme remèdes ne présentent aucun intérêt. La critique qui suit est tirée du Bulletin Régional Normandie.

"Vance-Packard: "L'Art du gaspillage": Tout le livre est consacré à l'étude de la consommation aux USA. L'auteur situe immédiatement le problème: "Les américains sont à califourchon sur un tigre. Ils doivent consommer toujours plus sinon leur admirable machine les dévorera. Il faut les inciter à augmenter sans cesse leur consommation individuelle, même s'ils n'ont aucun besoin des produits qu'on leur offre. Leur économe au plein sens l'exige". Le développement considérable de l'automatisation permet une productivité fantastique: "depuis la fin

de la guerre, le rendement horaire de chaque ouvrier s'est accru de 3% chaque année ". Il s'agit d'écouler des produits toujours plus nombreux en augmentant la consommation individuelle ou le nombre de consommateurs. L'économie américaine se heurte à deux séries de difficultés:

1°) l'automation toujours plus poussée tend à augmenter le nombre de chômeurs, or le chômeur "est improductif et ne consomme que le strict nécessaire".

2°) alors que "neuf maisons américaines sur dix sont équipées d'au moins un frigidaire, un poste de télévision et une cuisinière électrique ou à gaz, que sept sur dix ont un aspirateur, un grille pain électrique et un mixer, qu'enfin il y a plus de voitures dans ce pays qu'il n'y a de familles " augmenter la consommation devient un tour de force. Ainsi des milliers de services d'études passent leur temps à élaborer de nouvelles techniques commerciales. "L'éphémère a été érigé en doctrine ": "Tout le monde sait bien que nous écourtons volontairement la durée de ce qui sort de nos usines, et que cette politique est la base même de notre économie. Nous fabriquons d'excellents produits, nous incitons les clients à les acheter... et l'année suivante nous y introduisons délibérément un élément nouveau qui fera paraître ces articles vieillots, démodés et désuets.. Ce n'est pas du gaspillage organisé. C'est une saine contribution à l'économie du pays " (Brook Stevens).

....

" Ainsi on a déraciné de l'esprit du public la notion de durable, mais, "cette doctrine de la désuétude systématique est poussée si loin que nos fabrications peuvent à peine supporter le transport. Les réparations et l'entretien sont si difficiles et incertains, qu'il est préférable de faire l'échange des articles défectueux ". (Product Engineering). Le dynamique patron de la Standard Packing proclame avec satisfaction: " Tout ce que nous fabriquons va à la poubelle"... Il serait évidemment nécessaire d'entrer avec Packard dans le détail de ces techniques pour se faire une idée approchée des monstruosités quotidiennes auxquelles elles aboutissent et du rythme de cette consommation forcée. L'intéressant pour nous est de constater l'emploi -sans doute moins systématisé- de ces mêmes techniques dans les pays européens. Quelques exemples ayant trait aux objets de consommation les plus courants permettent de les mettre en évidence.

....

"Rien n'est laissé au hasard. En témoignent des détails semblables: chacun sait que les ménagères jettent assez souvent leur épluche-légumes avec les épluchures de pommes de terre; " en se basant sur cette constatation un fabricant travailla à accélérer le processus de disparition. Il leur donna une couleur aussi voisine que possible de celle de la pomme de terre. Mais comme un instrument d'un brun sale n'attire pas beaucoup l'oeil sur le comptoir du marchand, il les présenta sur un carton de couleur vive. Après avoir ôté le support, la ménagère avait toutes les chances de perdre rapidement son instrument, comme l'expliqua l'ingénieur fabricant: "La plupart des gens enveloppent leurs épluchures dans du papier journal. On pose le couteau, il se confond avec les détritiques et est jeté en même temps. Nous espérons ainsi l'année prochaine doubler nos ventes "(Packard p.56).

...

"Le rayon du jouet ouvre de splendides possibilités : " Les résultats de la publicité sur les enfants sont miraculeux " (Le Monde: annonce d'un fabricant) La systématisation des séries, petites autos, habits de poupées, poupées jumelles etc... est fructueuse. La matière plastique est utilisée partout et les traditionnels jeux d'échecs, de dames, de cubes et même d'osselets n'y échappent pas. Cela permet d'apprendre aux enfants dès leur plus jeune âge que tout se remplace "(Packard). L'énumération n'en finirait pas; on trouvera une documentation complète dans Packard qu'il est extrêmement utile de lire en laissant de côté ses diverses propositions de remèdes ( pour le moins puériles).

# correspondance

- d'un camarade postier:

"..dans le N° 15 d'ICO un camarade employé d'assurances raconte la situation. Je ne suis pas d'accord avec le côté paternaliste qu'elle voudrait donner à la maison. Nous n'avons que faire de terrain, de bibliothèque, ou autres choses sur le plan de l'usine; c'est en dehors que nous devons créer quelque chose nous n'avons rien à voir avec l'usine et nous n'avons pas à développer le "patriotisme" maison aussi mauvais que n'importe quel autre. Pourquoi jouer dans une équipe PTT, SNCF, Assurances, etc... si on a envie de jouer on peut toujours trouver ailleurs que sur le lieu quotidien de l'exploitation, que ce soit sur un plan communal, ou un plan d'affinité quelconque. On peut toujours créer quelque chose en dehors de l'usine. Je ne vois pas là l'intérêt du sport à l'usine à moins que ce ne soit pour pleurer au "patron" des libertés pour le pratiquer. Ce qui est une autre affaire et une nouvelle forme d'avantages que certains voudraient obtenir".

- A propos de "Voix Ouvrières":

"..Je comprends mal ce désir de vouloir faire un journal syndical de plus, un journal qui coûte tout de même un certain prix, qui nécessite de nombreux dévouements, certainement sincères, pour ne rien apporter de plus que les différents organes que l'on trouve à tous les coins de rues. Cene sont pas de meilleurs dirigeants syndicaux, comme semble l'indiquer le sous-titre de "Voix Ouvrières" qui changeront le caractère des syndicats, organe de nos maîtres au sein de la classe ouvrière, ou un "vrai" parti révolutionnaire qui ne pourra être que comme tous les partis que nous connaissons, un organe dirigeant la classe ouvrière contre elle, Les partis sont tous des organes destinés à prendre le pouvoir, ils sont bâtis sur le même modèle, donc destinés à s'opposer à la classe ouvrière qu'ils se disent révolutionnaires ou non, c'est la classe ouvrière elle-même qui doit trouver ses organes de lutte selon les circonstances et non on ne sait quel sauveur suprême on ne sait même pas si ces organes doivent être nécessairement permanents, c'est l'affaire de la classe ouvrière et non celle de ceux qui veulent l'utiliser pour ses fins propres.

"Les revendications immédiates données par "Voix Ouvrières", ne diffèrent en rien des revendications émises par les différents organes syndicaux existant:

- une augmentation minimum de tant par mois, mais quelle que soit l'augmentation demandée, cela ne veut rien dire. Il faut avoir le nécessaire pour vivre, mais sur quelles bases établir ce nécessaire? C'est étonnant que des militants qui devraient être avertis, comme vous, proposent et veulent résoudre de telles questions. Augmentation de 200 frs par mois, de 1.60fs de l'heure, de 500 frs, de 1000 frs, de 5 frs, de 10 frs, cela ne veut rien dire. Je ne dirai pas que c'est de la démagogie, c'est de l'enfantillage. Les salaires des ouvriers ne sont que la résultante de leurs combats, lorsqu'ils luttent, ils augmentent, lorsqu'ils refusent de lutter, ils diminuent; c'est automatique. Le salaire c'est le reflet de la lutte ouvrière, donc il n'est pas question de fixer des minima ou des maxima.

"Vous parlez exactement comme de futurs dirigeants syndicaux: garantie de la sécurité de l'emploi, garantie de la paye, heures récupérées pour les délégués

" Nous avons les lois pour nous !!! " qui assure ces garanties, sans doute l'Etat ! A mon avis, seuls les rapports de forces déterminent ces garanties. Il est pour le moins curieux de lire dans un journal qui se dit "révolutionnaire": " nous avons la loi pour nous! " Le heurt entre la classe ouvrière et les dirigeants syndicaux commence dès l'instant où le délégué a un avantage par rapport au producteur, il y a dès ce moment lutte de classe entre délégués et travailleurs et vous voulez vous-mêmes de défendre ces avantages donnés par l'Etat, c'est du plus pur comique !

"... Vous dites que Paul Reynaud n'a pas été longtemps à supprimer les 40 heures, sans doute son slogan " la semaine des deux dimanches" est terminée " a fait fureur ( il faut dire que la gauche, et en particulier les communistes l'appuyaient puisqu'il fallait une grande armée pour la lutte antifasciste) mais c'est normal de la part d'un tel homme. A mon avis il faut appuyer beaucoup plus sur un Croizat, secrétaire de la fédération CGT des Métaux et ministre du Travail qui a su merveilleusement liquider toute tentative en faveur des 40 heures ( c'était à l'époque la reconstruction de l'Etat bourgeois), il a trouvé que la semaine de 40 heures, si elle était légale c'était la semaine de 48 heures qui était normale il a d'autre part, comblé les patrons de joie en fixant un taux ridicule de salaire pour les 40 premières heures de travail et un taux hiérarchisé pour les heures accomplies après les 40 heures. Nous savons tous que Paul Reynaud est un ennemi de la classe ouvrière, mais nombreux encore sont les ouvriers qui, malgré l'évidence, estiment que la CGT est encore un organe de la classe ouvrière et que ses bonzes sont là pour les défendre. "

- d'un camarade du midi:

"... J'ai l'impression que les appareils syndicaux ne doivent pas être mécontents ( à propos de la grève des mineurs). Pour Charlemagne, c'est différent. Ce n'est pas Hitler. Il ne peut pas briser ces syndicats sous obédience étrangère pour constituer avec les débris, une seule centrale à sa dévotion. Il lui faut pourtant des syndicats beaucoup plus "nationaux". Que fera-t-il? Et en quoi l'UNR UDT peut-elle l'aider? Tous les appuis sur lesquels il peut compter au sein des Centrales actuelles, représentent quoi par rapport à ce qui est lié aux K. et au Vatican? Je simplifie pour être clair.

" Quant aux augmentations de salaires, qui paiera? Déjà se prépare une étape de nouvelles concentrations dans le secteur commercial. Il y aura des victimes. Mais c'est moins dangereux que les mineurs et les cheminots."

## des films

---

---

" IL POSTO " (L'emploi )

Voici un film italien, apparemment sans prétentions, qui décrit l'entrée d'un jeune garçon dans une grande administration.

Sonnerie de réveil, "vite, lève toi ; si tu réussis cet examen probatoire, tu auras un emploi pour toute ta vie " .....

Réaction maussade du jeune homme. Il prend le train avec son père, ils habitent en banlieue, ils arrivent à Milan. Ils se séparent. Gros plan sur un bâtiment un gratte-ciel, tout en verre, puis entrée de notre garçon. Au bout d'un couloir interminable, après avoir demandé à des employés en uniforme qui lui répondent à peine, il aboutit au bureau qu'il cherchait. Il est déjà plein de candidats et de candidates de son âge (14-16 ans); il y a là un homme mûr qui détonne. On emène toute la bande passer son examen; le matin ils passent des épreuves scolaires - pendant le problème l'homme d'âge mûr éclate en sanglots, il ne sait rien. L'après-midi, question des psycho-techniciens, le garçon s'est lié avec une jeune fille, genuflexion, présentez vos mains, avez-vous désiré votre mère?... faites-vous de la politique, etc... La journée est finie.

La lettre d'acceptation est arrivée. " Tu as un emploi pour toute ta vie ". Même réaction, même départ. Retour au même bureau. La bande a fondu. La jeune fille est là, l'homme d'âge mûr a disparu. Un par un, ils sont conduits à l'emploi qu'on leur a fixé. Un est envoyé à l'amexé. On lui dit que pour le moment, il n'y a pas de place comme gratte-papier. Il sera employé en uniforme en attendant. Il va avec le planton, une série de sonneries, le tableau lumineux s'éclaire, le planton regarde des cartes postales. Les sonneries continuent; " toujours pressés, qu'ils aillent prendre l'air, en plus c'est bon pour la santé " Il appuie négligemment sur un des boutons. Silence. " Ici, petit, faut pas s'agiter ". Sourire mutuel. Le planton lui met une carte postale devant lui " tiens, elle est jolie ".

Dans le bureau d'à côté, il y a un chef de service, lunette, calvitie, gilct. Plusieurs gratte-papier à leurs bureaux, les uns derrière les autres, en deux files de trois. Un gros, qui le soir chante des airs d'opéra au café. Une mère de famille, veuve, deux fils blousons noirs, qui lui volent l'argent. " Bons pour la prison, à votre place, j'aurai honte, dit le chef de service tous les jours. " Une jeune fille et un fichier, un myope qui le soir dans sa chambre écrit un roman.

Le garçon s'habitue à cette administration. Il essaie de revoir la jeune fille, celle-ci lui donne rendez-vous à un bal organisé par la boîte à Noël. Grande salle, presque vide, il se retrouve seul, des employés endimanchés arrivent, l'orchestre démarre, il boit un peu et finit par danser.

Une série de gros plan, nous fait comprendre qu'il y a eu un malheur au bureau. Le myope, écrivain de nuit, s'est suicidé. On fait l'inventaire de son tiroir. Le chef de service tombe sur le roman.; notre gars arrive avec un paquet de papier et prend la place du suicidé

.....

Le garçon allume sa lampe, elle lui frappe les yeux, un employé tourne une ronéo, le bruit devient de plus en plus fort, le regard du garçon devient plus noir, il baisse sa lampe.

Les spectateurs qui avaient applaudi le documentaire, restent muets.

o o o o o

### "Mourir à Madrid"

Dire qu'on nous présente dans la presse " de gauche " ce film comme un film d'avant-garde. Avec une sortie soigneusement préparée de déréglés avec la censure gaulliste, de concessions à Franco, etc... Avec cette auréole de martyr et dans le cadre de la propagande orchestrée par le parti communiste, cela assure un bon succès pour le film: commercial d'abord (ça on s'en fout), de mystification, ça c'est beaucoup plus grave.

On voit d'ici les arguments qui se lèvent: tout autre film aurait été censuré. Mais en réalité cet autre film n'a même pas été tenté: quelques images, quelques répliques percutantes de plus n'auraient rien changé à cette guerre d'Espagne,

présentée en images d'Epinal, torturant l'Histoire elle-même, déformant les faits essentiels ou les omettant tout simplement. Le film qui reste à faire, c'est celui de la Révolution espagnole. On ne nous fera pas croire, que dans les centaines de mètres de pellicules qui ont survécu ( dans les archives de la CNT par exemple ) il n'y avait pas de quoi illustrer de façon saisissante - comme sait le faire le cinéma - la levée ouvrière et paysanne de 36, la lutte contre-révolutionnaire à l'intérieur de la République, le rôle du parti communiste et de la Russie dans l'écrasement de la Révolution; cela conditionnant étroitement l'évolution de la guerre elle-même. Pourtant le début du film montrant la montée de Franco défendant la République en écrasant en octobre 34 l'insurrection des Asturies paraissait prometteur. S'il n'était pas possible de faire un tel film, il fallait le laisser il était certainement réalisable; interdit, on l'aurait passé en privé, comme "Octobre à Paris". Bien sûr, il n'aurait pas fait du tout par la simplification de l'histoire, l'apologie du Parti Communiste.

Cette simplification, volontaire et abusive, on la retrouve dans l'absence de référence au contexte international, dans le déclenchement et dans la fin de la guerre civile, pas plus qu'aux véritables motifs de l'intervention allemande et italienne ou de la non-intervention anglaise ou française. A la fin du film, malgré l'impression que l'on a déjà, on sursaute quand même lorsque le commentateur déclare qu'en 39 " les communistes voulaient continuer la guerre", alors qu'au contraire c'est la Russie et le Parti, qui ont mis fin volontairement à cette guerre en plaçant Négrin à la tête du gouvernement et en coupant les vivres. Le pacte Hitler-Staline n'était pas loin; on se mettait en place pour la guerre mondiale. Au début, on attend bien longtemps qu'on nous parle des allemands et des italiens alors qu'avant le soulèvement militaire, Berlin et Rome avaient promis formellement leur soutien: en fait ce soutien fut déterminant dès le début du soulèvement.

L'Espagne n'apparaît plus qu'un champ d'essai du matériel et des troupes en vue de la guerre mondiale. Cela a été bien sûr, mais c'est singulièrement rétrécir l'histoire que de laisser cette seule impression de l'intervention étrangère en Espagne.

En fait de matériel, on est d'ailleurs servi, une bonne moitié du film est meublée de tirs de toutes sortes, canons, fusils, mitrailleuses. Tant d'autres scènes auraient pu les remplacer, mais elles auraient appris sans doute trop de choses. Reste évidemment ( bien que ce ne soit pas net ) la lutte de deux classes opprimées -ouvriers et paysans- (baptisés confusément "peuple") contre les oppresseurs de toujours ( une classe de gros propriétaires dont l'Eglise). Mais c'est précisément en partant sur cette base réelle -simplifiée- que l'on nous présente comme des libérateurs ceux qui ne seront que de futurs oppresseurs. L'exemple de la guerre d'Espagne, telle qu'on nous la montre, n'aboutit qu'à déclencher une réaction sentimentale contre les possédants, contre l'horreur de la guerre, contre le "fascisme", cela au bénéfice des organisations qui se cachent derrière le mythe du "camp républicain", alors que dans la société d'aujourd'hui, la lutte de classe est contre les dirigeants de toutes sortes. Pour nous, l'Espagne a été le théâtre d'une telle lutte, et l'enseignement que nous en attendons c'est de lever le voile de l'affrontement et du rôle réel des forces classées confusément sous l'étiquette de "gauche".

Il y aurait une foule de détails à rectifier depuis l'assassinat de Calvo Sotelo jusqu'au départ des Brigades Internationales. Les camarades que cela intéresse peuvent reprendre l'ouvrage de Broué et Péméno " La Révolution et la guerre d'Espagne" ( Ed. de Minuit- critique dans ICO N° 3-Mai 62 ).

# publications

Tout camarade peut nous adresser ses observations sur les publications citées, sur les critiques que nous en faisons ou sur celles non citées, qu'il peut avoir trouvé intéressantes. L'important pour nous est de parvenir à une critique ouverte et franche de ce que nous pouvons lire dans les publications qui s'adressent plus particulièrement aux travailleurs.

## Cahiers de discussions pour le Socialisme des Conseils:

(N° 2-Mars 1963 - demander à ICO ).

Sommaire: Les moyens du socialisme -Trois réponses au questionnaire sur le socialisme -Thèses de Pannekook.

Nous avons déjà souligné l'intérêt de cette publication qui s'engage dans la voie d'une recherche théorique dont nous sentons tous, plus ou moins, la nécessité. Nous reviendrons dans des numéros ultérieurs sur les thèses de Pannekook, sur la lutte de la classe ouvrière contre le capitalisme, présentées comme suit:

"Nous ne pensons pas que ces thèses appellent des commentaires.  
"Tout au plus pourrait-on discuter tel ou tel point de détail,  
"par exemple, dans la thèse 4, la répartition des rôles entre les  
"conseils et les partis ouvriers. Pannekook semble abandonner ici  
"la tradition du Manifeste communiste, où l'on voit les communistes  
"jouer, au sein des partis ouvriers, le rôle d'éducateurs politiques  
"A.Pannekook attribue ce rôle aux partis eux-mêmes, alors que les  
"Conseils conservent leur autonomie de décision et d'action. Mais  
"cette conception implique pratiquement l'abandon du système des  
"partis qui repose essentiellement sur la lutte pour le pouvoir  
"donc sur la subordination des masses aux décisions de professionnels  
"de la politique ".

## Noir et Rouge: (N° 24-Mai-Juin 1963- Lagant- B.P. 113- Paris 18è)

Sommaire: Editorial - Acteurs Equity- Les Anarchistes et la Révolution Mexicaine - Révolution et Droit- L'anarchisme et le droit- Chronique internationale - Courrier.

## Liaisons ouvrières: Bulletin Régional Normandie ( demander à ICO )

N° 2- 15/3/63: Fin de la grève de May s/Orne- Les travailleurs de moins de 18 ans à Caen- A la SAVIEM de Blainville - Lettre d'une employée- La grève des mineurs.

N° 3 Avril-Mai 1963: la bureaucratie syndicale démasquée par les mineurs- Leçon de May s/Orne- Deux grèves aux USA - Vance Packard "L'Art du gaspillage ".

## Correspondance ouvrière: Bulletin Régional Lyon (demander à ICO)

N° 1-10 Mai 63: licenciements (Remington Feuder, May) grève des mineurs- Centre d'éducation surveillée - Racisme -

## Le Courrier Marxiste (Bulletin d'Etudes et d'Information)

(Bayvet -4 Square A. Bartholomé Paris- 15è).

Cette nouvelle publication bi-mensuelle se présente elle-même comme suit :

"Le courrier marxiste n'est ni l'organe d'une tendance ni celui d'une organisation, encore moins celui d'un parti. La publication de ce bulletin nous a paru nécessaire, car pour des motifs que nous nous efforcerons d'analyser, le marxisme en tant que méthode et prise de conscience est le plus souvent abandonné

au profit d'un marxisme doctrinal et dogmatique. Aussi ne ferons-nous aucune citation. De même éviterons-nous, dans la mesure du possible, l'emploi d'une terminologie qui a véhiculé trop d'idées fausses pour ne pas actuellement prêter à un certain confusionisme.

"L'abandon du marxisme en tant que méthode a eu des conséquences graves. Il n'a pas été tenu compte de toutes les composantes entrant dialectiquement dans le processus historique: évolution du prolétariat (conséquence de l'évolution du capitalisme et du développement des moyens techniques). - superposition à la lutte des classes de l'antagonisme entre pays capitalistes et pays à structures socialistes- rôle de l'antagonisme à l'intérieur du camp capitaliste, entre pays pauvres et pays riches- baisse du taux de profit dans certains secteurs ( ce qui fit admettre les nationalisations)., etc...

....  
" Nous n'avons pas la prétention d'apporter des solutions à tous les problèmes, mais notre objectif sera atteint si, en les posant nous avons provoqué la discussion et amené la réflexion. Rien en histoire n'est fatal. La volonté des hommes peut infléchir, dans un sens ou dans l'autre, la marche du temps. Une conscience des faits, toujours plus lucide, doit guider l'action de ceux qui savent que, hormis la victoire de la classe ouvrière et du socialisme, il n'y a point de salut pour l'homme ".

Nous ne pouvons reproduire le sommaire des 16 numéros parus; le dernier ( 16- 15 Mai 63 ) contient un éditorial suivi d'un texte " Questions et problèmes de la tactique de la classe ouvrière en France ", qui nous intéresse. L'effort d'analyse de ces camarades ne paraît en effet pas aller jusqu'à envisager la place que les syndicats tiennent comme rouages dans la société capitaliste moderne. Aussi y trouve-t-on des vues sur les possibilités d'action des syndicats et dans les syndicats qui se rapprochent de celles des syndicalistes révolutionnaires vues avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord. Le souci d'apporter une tactique à la classe ouvrière conduit à un langage bien voisin de celui de tous les "dirigeants" présents ou futurs des travailleurs. Répéter des "il faut", "il ne faut pas", "il est nécessaire", témoigne d'un manque de contact avec la réalité. Les camarades qui sont dans les entreprises, et non dans les appareils, savent la vanité d'une telle attitude. On ne fabrique pas l'action ouvrière. On la prend comme elle est: elle est toute autre que l'imagination des stratèges, souvent plus riche. Notre effort doit être d'analyser et de comprendre, d'expliquer, d'intervenir là où les travailleurs ont pris en mains leur sort, -bien épisodiquement- dans la société d'aujourd'hui. La profession de foi de ces camarades pouvait faire penser qu'ils s'engageaient dans cette voie, quand ils disent par exemple que leur "objectif" sera atteint, si en posant les problèmes ils ont provoqué la discussion et amené la réflexion. Pour nous, il y a une contradiction totale entre les deux affirmations ( relevées dans le N° 16): "Il dépend du prolétariat qu'il assure lui-même son propre avenir " et " la création du parti marxiste, du parti révolutionnaire, du parti du prolétariat ". Pour nous l'effort d'analyse doit toucher les organisations elles-mêmes, partis et syndicats, non dans leur programme et leur comportement, mais dans leur existence même au sein de la société d'exploitation: à la fois l'Histoire et notre expérience quotidienne nous offrent là le véritable terrain de discussion.



## **Ce que nous sommes, ce que nous voulons.**

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

---

### **informations correspondance ouvrières**

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : P. BLACHIER, 13 bis Rue Labois-Rouillon - PARIS-19<sup>e</sup>

Abonnement : Un an - 10 numéros : 2,50 NF

Versements : LEGRIS, c. c. p. 4560-49 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER